

	Kérébel Pierre : Né le 20-10-1835 à Ploumoguier ; 1869, prêtre, vicaire à Mahalon ; 1874, vicaire à Sizun ; 1882, recteur du Cloître-Pleyben ; 1887, curé doyen de Huelgoat ; 1889, curé-doyen de Riec ; 1903, chanoine honoraire ; 1919, prêtre résidant à Saint-Derrien ; décédé le 16-03-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 264-266.
--	--

Le lendemain de la mort de M. Colléter, au Conquet, mourrait aussi, au presbytère de Saint-Derrien, M. chanoine Kérébel, ancien curé de Riec. Dieu semble avoir voulu unir dans la mort deux saints prêtres qui vécurent ensemble de nombreuses années et conservèrent, leur vie durant, des rapports particulièrement intimes.

Pierre-Marie Kérébel naquit le 20 octobre 1835, à Ploumoguier. Le premier appel qu'il entendit ne fut pas celui du Maître. La mer l'attira tout d'abord, et à l'âge de 20 ans, il prit un engagement dans les Équipages de la Flotte. Mais Dieu avec d'autres vues sur lui. Le jeune homme résilia son engagement, entra au Petit Séminaire de Pont-Croix, en 1860, puis en 1865 au Grand Séminaire. Il reçut l'ordination sacerdotale le 10 août 1869, fut successivement vicaire de Mahalon (1869-1874), de Sizun (1874-1882), recteur du Cloître-Pleyben (1882-1887), curé d'Huelgoat en 1887, puis, en 1889, succéda à M. Podeur, son cousin, comme curé de Riec.

M. Kérébel était un apôtre. Il portait toujours ostensiblement épinglé à son vêtement, l'insigne du Sacré Cœur, avec la devise : « *Que votre règne arrive !* » Cette devise fut, on peut le dire, le programme de sa vie tout entière. Travailler à la gloire de Dieu, à l'extension de son règne, procurer le salut des âmes, c'était son unique ambition. Il comprenait que « *L'âme de tout apostolat* » C'est une vie intérieure intense, et, pour entretenir en son âme cette ferveur indispensable à son ministère, il était particulièrement pieux et surnaturel. Lever matinal, méditation prolongée avant de célébrer la messe qu'il disait si saintement ! Tous les autres exercices de la journée étaient accomplis avec le même soin et la même ponctualité. À la tombée du jour, il faisait à l'église une longue station, prosterné devant le tabernacle.

Animé de cette ferveur, son zèle été fort ardent. Pour lui, la fatigue n'entrait pas en ligne de compte quand il s'agissait du ministère : plus la journée avait été chargée, et plus il était heureux. Il eût volontiers fait entendre à ses ouailles le cri de zèle de l'apôtre : *libentissime impendar et superimpendar ipse pro animabus vestris !*

On dit que la bonté est la caractéristique de la vieillesse, M. Kérébel était assurément très bon, mais pour l'être, il n'avait pas attendu la venue des ans. Il était naturellement bon et tous ceux qui l'ont approché ont été charmés par son affabilité et l'accueil tout paternel qu'il prodiguait. On pouvait lui appliquer ce que l'on rapporte d'un saint personnage : « Nul ne s'approchait de lui qu'il n'en devint meilleur. »

M. Kérébel prêchait d'exemple, il était aussi apôtre par la parole. Il fut un missionnaire très recherché. Pendant plus de 25 ans, il a été président de mission, et nombreuses sont les paroisses du

diocèse qu'il a évangélisées. Ses prédications étaient forts goûtées. Sa parole toute simple, sans recherche, trouvait le chemin des âmes parce qu'on y sentait vibrer tout son coeur, et c'est l'éloquence la meilleure.

Mgr Valleau voulu le récompenser de ses travaux apostoliques et le nomma chanoine honoraire, le 31 décembre 1902.

Mais il n'était missionnaire que par intermittence, et c'est dans la paroisse de Riec surtout que son activité se dépensait. Il y a trouvé de grandes consolations. La population l'aimait et le vénérail. Dès son arrivée, il a eu la joie d'ouvrir une école chrétienne de garçons qu'il a vue florissante.

Mais cela ne fut sans mélange. Plus d'une fois, il a été douloureusement affligé de voir, malgré ses exhortations si pressantes, souvent renouvelées, le ralentissement des pratiques religieuses, et l'église moins fréquentée. De cela son coeur de Pasteur souffrit extrêmement.

En juillet 1914, M. Kerébel célébra le 25^e anniversaire de son arrivée dans la paroisse. À cette occasion, il appela auprès de lui quelques amis, et il leur laissa entendre qu'il songeait à proposer sa démission. Mais quelques semaines plus tard la guerre éclata, et la pénurie de prêtres l'obligea à rester à son poste quatre ans encore. Malgré son âge, il fit face à toutes les fatigues de ses fonctions. En 1919, Monseigneur accéda au désir de M. Kerébel et le releva de sa charge trop lourde désormais pour lui. Il quitta Riec, en février. Ce sacrifice lui fut bien pénible, car il demeurait très attaché à cette paroisse où il avait tant et si longtemps peiné. Les paroissiens virent aussi avec beaucoup de regrets s'en aller leur bon Pasteur, qu'ils connaissaient depuis toujours, qu'ils eussent aimé garder au milieu d'eux, par affection, et aussi par intérêt, tant ils avaient confiance dans ses prières et sa sainteté.

M. Kerébel se retira au presbytère de Saint-Derrien, avec M. Dantec, son ancien vicaire et son Parent. Là, soulagé de ses devoirs et ses soucis de Pasteur, « *l'octogénaire* », ainsi qu'il se plaisait à s'appeler, se consacra entièrement à la préparation de son éternité, imitant ce publiciste chrétien qui tenait à soigner particulièrement son dernier article « *l'article de la mort* ».

La solitude étant un excellent facteur de cette préparation, il y entra résolument. Le 10 août 1919, il célèbre, dans une modeste fête, son jubilé sacerdotal. C'est l'unique événement à relater durant les 10 années de sa retraite.

La population si chrétienne de Saint-Derrien été heureuse de voir au milieu d'elle ce digne et saint prêtre et l'entourait d'une vénération profonde.

Voici plus de deux ans, il dut renoncer à dire la messe : quelques mois après, sa vue devint tellement faible qu'il lui fallut sacrifier aussi son bréviaire. À partir de ce moment, le temps lui durait, et il parlait à tout instant de sa mort prochaine. Comme le psalmiste, il soupirait après le terme de son exil : « *Incolatus meus prolongatus est !* Et s'appropriant les paroles d'une grande Sainte, il disait aussi : « *O Jésus, il est bien temps de nous voir !* »

Ce fut le 17 mars, que son âme s'envola vers le Ciel, où le divin Maître lui fit entendre de joyeux : « *Intra in gaudium Domini tui.* » Ne fut-il pas le serviteur fidèle et vigilant !

Une cérémonie funèbre eut lieu, le 18 au matin, à Saint-Derrien. Les paroissiens y assistèrent très nombreux, témoignant ainsi leurs regrets et leur sympathie à ce vénérable prêtre qu'ils aimaient.

L'inhumation se fit à Ploumoguier, l'après-midi, dans la tombe de famille.

